

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 2

Artikel: Vous avez dit Anonymous?
Autor: Papavasileiou, Emmanuil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Logo officiel d'Anonymous.

Cyber

Vous avez dit Anonymous ?

Emmanuel Papavasileiou

Journaliste multimédia freelance

Le jour de Noël 2011, un groupe de *hackers* s'identifiant comme « Anonymous » fait les gros titres à travers le monde après avoir piraté le site Internet du géant du renseignement privé StratfordGlobal Intelligence Service. En plus de rendre leur site Internet inaccessible, ils volent leur liste de clients, e-mails ainsi que détails de cartes de crédit dans le but de voler 1 million de dollars pour en faire don à la charité. Anonymous continuera de faire les gros titres en attaquant des cibles publiques comme privées ou encore en supportant le « printemps arabe. » La spéculation médiatique est énorme : qui est ce groupe de supposés *hackers* ?

Leur image est la clé d'une couverture médiatique. Vidéo après vidéo publiées sur Internet, une figure portant un masque bien particulier annonce avant chaque nouvelle opération quelle est leur prochaine cible.

Anonymous est décrié par les médias américains comme sympathisant du terrorisme, antipatriotique, une bande de gamins dans la cave de leurs parents, des fanatiques religieux ou encore des brutes du cyberspace. Mais peu dans le grand public semblent comprendre Anonymous.

Anonymous n'est pas un groupe ou une société de *hackers* organisés. C'est un collectif sans hiérarchie avec un réseau de relations comptant des milliers de personnes sur Internet aux niveaux de compétences différents. Parfois rassemblés autour d'un but commun, d'autres fois divisés en sous-groupes opérant sous le même nom, pour différents objectifs, éthiques ou non.

Mais afin de réellement comprendre ce concept et son impact, nous devons revenir à la culture de *hacker* ainsi que la création d'un simple site Internet où l'on y met en ligne des images.

Retour en arrière : La culture de *hacker*

En entendant le mot *hacker*, les gens ont souvent une idée spécifique en tête. Nous imaginons une personne devant

un ordinateur, armée de compétences informatiques formidables, infiltrant des ordinateurs et réseaux à travers le monde avec une facilité déconcertante. Toutefois, la vraie définition du *hacker* ainsi que l'action de *hacker*, c'est-à-dire le *hacking*, va bien au-delà de l'informatique.

A l'origine, les *hackers* sont des personnes qui combinent l'excellence, l'enjouement et l'exploration dans les activités qu'ils pratiquent. Culture provenant du Massachusetts *Institute of Technology* (MIT), blagues et farces ayant pour but de démontrer aptitudes techniques et intelligence s'appellent des « *hacks*, » ceux les performant des « *hacker* » et l'action en elle-même, le « *hacking*. » Un exemple amusant est lorsque la classe de 1956 laisse une voiture Volkswagen sur le toit de l'université laissant personnel et étudiants perplexes quant à la façon dont

Le masque de *V for Vendetta*

Commencée en 1982 et terminée en 1989, la nouvelle graphique « *V for Vendetta* » dépeint le Royaume-Uni dans un futur dystopique. Dans les années 80 une guerre nucléaire a laissé la plupart du monde détruit. Un parti fasciste a exterminé ses adversaires dans des camps de concentration et transformé le pays en état policier. Le protagoniste principal est V, un anarchiste révolutionnaire habillé en Guy Fawkes qui mène une campagne révolutionnaire afin d'assassiner ses anciens ravisseurs, faire tomber le gouvernement et inspirer le peuple à être maître de son destin. En 2005, la nouvelle graphique fait l'objet d'une adaptation cinématographique à succès portant le même nom.

Guy Fawkes

Guido Fawkes est le conspirateur le plus souvent associé au complot d'attentat contre le roi Jacques I^{er} d'Angleterre et le Parlement anglais par un groupe de catholiques provinciaux anglais en 1605, plus connu sous le nom de la Conspiration des poudres.

elle y est arrivée. Les *hackers* y étaient parvenus en déconstruisant la voiture en petits morceaux... pour la reconstruire sur le toit pendant la nuit.

Si l'on dit que beaucoup de pionniers des plus grandes entreprises d'informatique d'aujourd'hui ont commencé comme hackers, ce n'est pas tout à fait exact. Beaucoup d'entre-eux étaient des « *phreaker*, » mot composé de « *phone* » et « *freak*, » comprenez « fou du téléphone. » Leur activité : utiliser différentes fréquences audio afin de manipuler le système téléphonique. Il suffit d'imaginer la culture de *hackers* susmentionnée appliquée aux systèmes téléphoniques : blagues, farces, aptitudes techniques et intelligence étaient au rendez-vous... et le crime, même si bénin, suivait de près. Le co-fondateur de Apple, Steve Wozniak (et potentiellement Steve Jobs), a par exemple construit et vendu des « *Blue Box* » permettant de frauder la compagnie de téléphone.

Finalement, lorsque les systèmes téléphoniques sont raccordés aux premiers systèmes informatiques, deux mondes aux possibilités infinies se rencontrent. Les cultures de « *phreakers* » et « *hackers* » fusionnent et blagues, farces ainsi que crimes deviennent de plus en plus sophistiqués.

4Chan /b/

Si Anonymous est à l'heure actuelle le plus gros mouvement d'hacktivisme, il ne provient ni de la culture de *hacking*, ni de quelconque forme d'activisme.

Tout a commencé le 1^{er} octobre 2003 lorsqu'un forum appelé 4chan.org où l'on met en ligne des images est publié sur Internet. Son créateur, Christopher Poole, est un étudiant de 15 ans utilisant le pseudonyme de « Moot » qui s'inspire d'un site similaire japonais, 2ch.net. Il s'agit d'un énorme forum avec 600 groupes de discussion sur divers sujets dont la majorité est basée sur la culture pop japonaise. La façon dont le forum fonctionne est simple.

En fonction de la catégorie, un utilisateur met en ligne une image avec quelques lignes de texte demandant aux autres utilisateurs de participer à la discussion. Il n'y a aucune obligation d'inscription ou de devenir membre et tous les sujets mis en ligne sont anonymes. Par conséquent, lorsqu'un utilisateur met en ligne une image, contrairement aux autres forums, les noms sur celui-ci sont tous désignés comme étant « Anonymous. »

Anonymous est donc une collectivité qui a émergé d'un groupe de discussion appelé Random, pour aléatoire, ou /b/. L'idée de ce groupe de discussion était de mettre en ligne ce qu'on pouvait trouver de plus aléatoire, horrible ou extrême sur Internet... attirant des milliers d'utilisateurs. De plus, il n'y avait pas de mémoire ou d'archive et après un certain temps, les sujets étaient effacés. Par conséquent, le groupe de discussion permettait une totale anonymité et liberté d'expression. /b/ a vite été rempli de matériaux non censurés comme de la pornographie enfantine, de la zoophilie et d'autres images peu étiques, voir illégales. Poole créa donc des règles pour le forum qui finirent totalement ignorées et très peu appréciées. En effet, les utilisateurs créèrent leurs propres règles qu'ils appelèrent « Règles de l'Internet » en guise de représailles. Voici quelques extraits : règle no. 1 « Tu ne parles pas de /b/, » règle no. 3 « Nous sommes Anonymous, » règles 4 et 5 : « Anonymous est légion, » « Anonymous ne pardonne et n'oublie jamais. »

Si les blagues du groupe de discussion /b/ sont principalement basées sur un effort collectif afin de se moquer d'autres sites Internet, jeux vidéos, stations radio, etc. ; elles ont néanmoins le pouvoir que comporte des milliers de personnes travaillant collectivement dans un même et unique but. Un excellent exemple est lorsqu'en 2009, *Time Magazine* tiens un vote en ligne pour la personne la plus influente de l'année. Poole est nommé. La communauté de /b/ avait méticuleusement travaillé et voté afin qu'il se fasse élire. Mieux encore, la

Membres d'Anonymous portant le masque de Guy Fawkes près de la Scientologie à Los Angeles. Photo © Vincent Diamante.



farce était suffisamment sophistiquée pour que toutes les premières lettres des noms d'autres nominés de la liste épellent « *MARBLE CAKE ALSO THE GAME...* » qui n'est rien d'autre qu'un groupe de discussion utilisé par Anonymous. Un autre effort collectif a été celui de « *Dusty the cat.* » Lorsqu'un homme met en ligne une vidéo sur YouTube où il abuse son chat, dans les 24 heures les utilisateurs font une analyse de la vidéo et trouvent son nom et adresse. L'homme sera arrêté dans les 48 heures.

En effet, avec 700'000 mises en ligne par jour, effacées le jour d'après, on imagine la magnitude de la puissance de frappe que représente un groupe d'une telle communauté. La farce la plus populaire des utilisateurs de /b/ est donc l'attaque de type « *Distributed Denial of Service* (DDoS). » Il ne faut pas de compétences particulières en informatique, mais tout simplement un grand nombre de personnes qui consultent un site en même temps. Ce qui finalement provoque une panne du serveur. Voici comment Anonymous s'en prenait aux sites Internet que les médias portaient comme ayant été piraté.

Hactivism : Scientologie versus Chanologie

Le 14 janvier 2008, un interview de Tom Cruise est mise en ligne sur YouTube par l'église de la scientologie. Moquée à travers Internet, l'église décide aussitôt de l'enlever ; un geste que les utilisateurs de 4Chan n'apprécient pas. Ils lancent donc un appel à l'action sur le groupe de discussion /b/ afin de venger le retrait de la vidéo : le projet Chanologie est né. Le 21 janvier 2008, une vidéo intitulée « Message à la scientologie » est mise en ligne sur YouTube. Le 28 janvier 2008, une seconde vidéo appelant tous les utilisateurs de /b/ à manifester devant les églises de la scientologie à travers le monde le 10 février 2008 à 11h00 est mise en ligne. Des manifestations auront lieu les 10 février, 15 mars et 12 avril de la même année attirant des milliers de personnes portant le masque de Guy Fawkes devant les églises de la scientologie. En parallèle, des attaques de type DDoS visent les sites Internet de l'église de scientologie les rendant inaccessibles tout en leur faisant diverses blagues et farces comme commander des centaines de pizzas pour livraison dans les bureaux de la scientologie.

Alors que les membres de la communauté 4Chan étaient à l'origine une masse isolée derrière leurs écrans, ces manifestations leur permettent de se rencontrer. Plus important encore, une communauté d'hactivistes est née. Mais si certains utilisateurs s'accordent à rejoindre cette cause commune, d'autres souhaitent que /b/ reste une communauté basée uniquement sur les farces. La communauté se retrouve ainsi divisée.

L'hactivism d'Anonymous à travers le monde

D'un côté, donc, se trouve l'hactivisme comme le démontre diverses actions d'Anonymous à travers le monde. En juin 2009, suite à la réélection de Mahmoud Ahmadinejad pour un second mandat, Anonymous Iran est créé afin de contourner la censure d'Internet du régime iranien et fournit des moyens de communications

aux manifestants iraniens.¹ Anonymous se bat également contre la censure d'Internet à travers le monde et des manifestations ont lieu en Australie, Angleterre, Israël, Allemagne, Etats-Unis atteignant des dizaines de milliers de manifestants à travers les plus grandes villes du monde. Suite à la fermeture du site de partage *The Pirate Bay*, une attaque de type DDoD est lancée contre la MPAA - *Motion Pictures Association of America*.

C'est toutefois en soutenant le mouvement du « printemps arabe » que Anonymous fait enfin bonne presse. En 2011, ils mettent en panne le site de la bourse tunisienne ainsi que divers sites gouvernementaux égyptiens tout en leur faisant parvenir des informations similaires à celles envoyées en Iran deux ans plus tôt.

LulzSec : retour aux farces ?

LulzSec est un groupe dissident d'Anonymous. Composé de l'expression « *lol* », pour « *laughing out loud* » (« mdr » pour « mort de rire » en français) et « *sec* » pour sécurité ; il représente un retour aux blagues et farces associées à la culture de *hacker* mais ayant la sécurité pour cible principale, quoique...

En mai 2011, LulzSec s'attaque à Fox News, PBS et CNN. Leurs raisons dans le dernier cas : « histoire de se marrer et pour la justice »² suite au portrait de Bradley Manning³ et Wikileaks que la chaîne a diffusé.⁴

C'est le tour de Sony en juin 2011. Raison : les actions légales de Sony à l'encontre d'un *hacker* qui a réussi à passer outre la gestion des droits numériques de la Playstation 3. La liste continue : grands éditeurs de jeux vidéos, sites pornographiques, de téléchargement légal, etc.

Mais LulzSec ne s'arrête pas là. Ils s'attaqueront à un site affilié au FBI, le service de santé national britannique (NHS) et iront même jusqu'à pirater le Sénat des Etats-Unis en se moquant d'une déclaration du Pentagone déclarant que certaines cyberattaques pourraient être considérées comme des actes de guerre. Le 15 juin 2011, LulzSec fait tomber le site publique de la CIA pour quelques heures.

Leur leader, un chômeur du Lower East Side de New York de 29 ans, sera arrêté en Juin 2011. Le 15 août 2011, il plaide coupable et accepte de coopérer avec le FBI qui démasquera les autres membres dans les sept mois qui suivent.

E. B.

Edition et traduction : Yves Garcia, rédacteur adjoint RMS+ - Justine Epars

1 <http://www.wired.com/2009/06/iran-activists-get-assist-from-anonymous-pirate-bay/>

2 <http://www.forbes.com/sites/parmyolson/2011/05/31/interview-with-pbs-hackers-we-did-it-for-lulz-and-justice/>

3 Bradley Manning est le soldat des Etats-Unis qui a été condamné en juillet 2013 pour avoir divulgué le plus grand ensemble de documents classifiés jamais divulgué au public.

4 <http://video.pbs.org/video/1946795242/>